

Le démarrage de MOHAMMED

L'ARRIVÉE DE MOHAMMED

Le 25 octobre, inopinément, a débarqué dans ma classe un petit Marocain de treize ans, complètement effarouché.

Peu après neuf heures, nous venions de rentrer, le principal me présente, en quelques mots, dans le couloir, ce nouvel élève : *«Je vous amène un nouveau en attendant qu'il soit examiné... C'est peut-être provisoire... Mohammed, treize ans, habite en face de la cave coopérative... Prenez-en soin !»*

MES INQUIÉTUDES

Plus d'un mois après la rentrée, ma surprise est grande. L'effectif est porté à douze. Comment vont réagir mes élèves tous plus ou moins instables ? Pour l'heure, je redoute surtout la réaction d'un enfant assez caractériel qui parle à tort et à travers et risque fort de vexer ce petit immigré... Mais dans quelques jours vont revenir mes cinq gitans vengeurs : que va-t-il se passer ?

Très vite je constate que l'enfant parvient à se faire comprendre mais ignore la signification de mots très simples : il faudra constamment que je m'assure de sa compréhension... Je suis assez paniquée. Jamais je n'ai eu une classe aussi difficile à organiser : niveaux très hétérogènes, trois gosses fin C.P.,

début C.E.1, les cinq gitans qu'il a fallu mettre au courant au milieu du trimestre et ce petit Marocain qui demande souvent mon aide.

LE «DÉMARREUR»

Mohammed a quitté le Maroc le 30 septembre. Par chance, il a suivi des cours de français. Je pense tout de suite à lui prêter la *Gerbe Franco-Arabe* reçue depuis peu avec *Chantiers*. Cette gerbe est un recueil de textes d'enfants migrants exprimant leur nostalgie, leurs joies et leur fierté. Ces textes ont été recueillis dans une classe de perfectionnement de Nice et traduits, tantôt en arabe, tantôt en français par M. Bounaoura qui assure un cours d'arabe à ces enfants, le mercredi.

L'enfant était ravi : il a tout de suite voulu en faire autant. A ce moment, j'étais occupée pour l'aider en français. Je lui ai demandé d'écrire d'abord en arabe, ce qu'il a fait. Ensuite il m'a traduit son texte que j'ai écrit après avoir corrigé les phrases au fur et à mesure. Cela s'est reproduit pour les six textes suivants, à cette différence près que Mohammed écrivait tout seul la traduction en français. Je recopiais après correctement avec l'aide de l'enfant.

Mohammed a compris que (hélas !) c'était inutile d'écrire d'abord en arabe puisque je ne pouvais pas le corriger ! Il a donc continué à écrire ses histoires en français.



MES REGRETS

Je suis désolée que ce garçon soit obligé d'abandonner sa langue maternelle. Que faire ? Raisonnablement, je ne peux pas me lancer dans l'apprentissage de l'arabe ! Vous souriez... mais, dans nos classes, nous faisons à peu près tout... comme nous pouvons !

Après tout, nous avons si peu d'élèves ! (disait Beullac.)

UNE OUVERTURE

Et si j'écrivais au collègue de la classe de perfectionnement de Nice pour lui demander, si possible, de nous envoyer le journal et peut-être une lettre de ses élèves ?

Le 4 décembre, Mohammed écrit le premier jet de sa lettre. Les deux jours suivants, il la recopie, l'illustre avec la plus grande application, tire son premier dessin au duplicateur à alcool, limographie son texte et son illustration. Le tout est expédié le 10 décembre.

Première lettre :

Chers copains,

J'ai été content de lire votre journal. Dans «Chez Nous» il y a beaucoup d'arabe et du français. J'ai compris tout ce qu'il y a écrit, même les mots difficiles. J'ai été heureux.

Bonnes vacances.

Mohammed

Recevra-t-il une réponse ? (Je sais que le maître est très occupé : je lis souvent ses articles, albums dans *Chantiers*.)

De toutes façons, grâce à cette gerbe, l'enfant est lancé. Malgré de très grosses difficultés, il écrit avec plaisir. J'espère qu'il fera de rapides progrès.

Le 4 janvier arrivent : une lettre illustrée et écrite par trois petits Marocains, un journal : *Arc-en-Ciel*, un texte et un chant bilingues et une lettre du maître qui me demande si nous acceptons de faire paraître, dans *Chantiers*, la lettre de Mohammed avec la réponse des enfants de sa classe et des extraits de ma lettre pour illustrer concrètement l'utilisation possible de la gerbe bilingue. Je demande l'accord de l'enfant devant ses camarades étonnés...



Mohammed est radieux. Après la lecture de «sa» lettre, je lui donne les feuilles imprimées en lui demandant : «*Tu es content ?*» J'ai cru qu'il allait m'embrasser : il était vraiment heureux ! A cinq heures, quand il m'a dit au revoir, sa frimousse sympathique rayonnait de bonheur...

Voici la lettre de Nice et la réponse postée le 21 janvier avec un texte et quatre feuilles fraîchement imprimées.

Cher camarade,

On est très contents que tu aies lu notre journal. On est très contents aussi que tu nous aies écrit. On trouve que tu sais bien lire.

Je m'appelle Saïda, j'ai dix ans. Moi Aussi je suis Marocaine, j'habite à Fès.

Moi je m'appelle Abdel, j'ai onze ans. Je suis Marocain, j'habite à Casablanca. Et toi, où tu habites ?

L'illustration de la lettre est de Saloua.

Cher camarades,

Je suis content parce que vous m'avez donné un journal. Je sais mieux lire que l'autre jour.

J'ai treize ans. Au Maroc, j'habitais à Kénifra. Maintenant j'habite à Lasserade, près de Plaisance.

J'ai trois frères qui s'appellent : Montassire (4 ans), Abdelhak (7 ans), Abdellgami (12 ans). Toute la famille va bien.

Saïda, Abdel et Saloua, combien avez-vous de frères et de sœurs ?

Hier après-midi, je suis allé au circuit de Nogaro. Il y avait trois voitures et trois motos. Elles allaient vite. Un monsieur a pris un virage à toute allure... Je n'ai pas eu peur. J'étais content.

J'ai montré votre journal à maman. Elle était contente de le lire. Elle a chanté. Nous sommes heureux. J'ai chanté avec elle la chanson arabe. Je vais l'apprendre.

Au revoir et à bientôt.

Mohammed

POUR CONCLURE

Je suis persuadée que cet album bilingue a permis à ce nouveau de s'intégrer rapidement dans la classe. L'enfant a été tout de suite en confiance. Deux jours après son arrivée, il est venu vers moi : «*Papa a dit : tu dis à la maîtress ti manges pas de cochon !*» Je suis allée voir l'intendante qui a été très compréhensive malgré la gêne que ce régime pouvait lui occasionner. Elle a fait appeler l'enfant et lui a expliqué avec beaucoup de gentillesse que, lorsqu'il y aurait du «hallouf» au menu, on lui donnerait du bœuf haché... de le dire à son papa.

Mohammed a lu en arabe devant ses camarades et montré cette belle et mystérieuse écriture. Ils ont vu également comment il écrivait !... Cela a contribué à valoriser ce garçon. «*Que ferions-nous si nous devions aller à l'école là-bas ?... Mohammed se débrouille très bien mais il aura souvent besoin d'aide... de votre aide : je compte sur vous...*» Maintes fois j'ai entendu : «*Il faut l'expliquer à Mohammed !*»

L'enfant se montre bon copain, très attentif et travailleur. J'apprécie énormément ses qualités et je veille à ce qu'il ne souffre pas de sa condition d'immigré. Je pense qu'il restera dans ma mini S.E.S. (c'est un pis-aller). J'ignore dans quelles conditions il a été scolarisé dans son pays : il était dans une classe à gros effectif. Outre ses difficultés en français, son niveau est inférieur à celui des enfants de son âge. Par rapport aux élèves de ma classe il est moyen en lecture, orthographe d'usage, opérations, problèmes... Il faudrait qu'il puisse être accueilli dans une classe de rattrapage et reçoive également des cours de langue maternelle. C'est de l'utopie ! A défaut de classe de ce type, son maintien en S.E.S. est souhaitable.

Théette TAJAN